

Décès de Renée Sarrelabout – Communiqué de presse du PCF 65

« Je ne suis pas entrée en résistance, comme on dit souvent. Je pense qu'il y a des caractères de résistants, et que moi je l'avais. L'époque l'a juste révélée » commentait Renée Sarrelabout dans les colonnes de la Dépêche du midi il y a quelques années.

Dénoncée en 1943, à 21 ans, pour avoir fait des faux papiers, elle part pour la prison d'Angers. Puis ce sera le camp de concentration « pour femmes » de Ravensbrück, à 80 kilomètres au nord de Berlin. Elle y restera jusqu'à la Libération. A sa sortie, elle ne pesait plus que 28 kilos. La solidarité entre toutes, l'idéal communiste qui l'animait, lui ont permis de ne pas mourir alors.

Survivante elle a ensuite milité contre l'oubli et pour la liberté humaine. Femme, mère, grand mère et arrière grand mère, avec Élise et les autres elle a sans relâche fait le tour des lycées et collèges haut-pyrénéens ces vingt cinq dernières années pour « raconter » et « alerter ». Elle était aussi une grande figure du musée de la résistance et de la déportation qu'avait initié Jean Vieu, pendant la municipalité Erraçarret. Communiste de la première heure et jusqu'à son dernier souffle, Renée nous a quittée à l'âge de 96 ans dimanche matin, elle allait faire 97 ans le 18 mai prochain. Une femme exceptionnelle. Elle fut aussi pour nous les communistes un exemple de fraternité et de lucidité.